



Gigi faisait tourner un crayon dans ses mains. Un Asiatique assis en face d'elle regardait le plafond avec un ennui considérable. Elle aurait tellement pouvoir ressentir cet ennui, être à sa place. Il y a peu de temps encore, cela aurait été le cas.

Gigi avait appris il y avait une semaine et deux jours que celui qu'elle croyait être son père ne l'était pas. Sa mère avait eu une relation avec un anglais au cours d'un de ses voyages d'affaires. Ses parents en instance de divorce, sa mère avait décidé de jouer cartes sur table. Pourquoi le juge accorderait-il des visites à un faux père ? Sa mère l'avait utilisé pour se venger. Elle avait appelé son véritable père, Craig, et lui avait demandé de passer du temps avec Gigi. Elle ne lui avait pas demandé son avis, ni à lui, ni à elle.

Gigi sentait continuellement la boule au creux de son estomac. Le stress, la peur. Elle aurait voulu prendre ses jambes à son cou et partir dans la direction opposée. Pourquoi personne ne se préoccupait de ce qu'elle pouvait ressentir ? Tammy, une de ses amies, trouvait la situation « hyper cool ». Il faut dire que le père de Gigi était loin d'être un modèle, mais c'était son père. Elle n'en voulait pas un nouveau, elle voulait garder l'ancien modèle, même s'il était défectueux.

Gigi se mit à taper du pied. Sa mère discutait avec son nouveau père quelque part dans cet aéroport. Personne ne se préoccupait de ce qu'elle pouvait penser de la situation, elle n'avait pas son mot à dire. Ce qui rassurait quelque peu Gigi, c'est que Craig se trouver dans la même situation qu'elle. Et il n'avait pas l'air d'être du genre à tolérer qu'on lui balance une telle bombe en pleine figure sans réagir. Il n'avait pas été méchant avec elle, bien au contraire. Par contre, avec sa mère...

Gigi se tenait un peu à l'écart de sa mère quand elles arrivèrent dans l'aéroport.

– Bonjour Craig, avait dit sa mère.

Gigi avait dévisagé l'homme, cherchant des points communs. C'était un blond aux yeux bleus, comme elle. Il était svelte avec des allures de sportif. Ce n'était pas vraiment son cas. Gigi n'était pas une athlète et possédait même quelques kilos en trop. Elle nota aussi qu'il portait des vêtements de marque, tout comme sa montre. Le regard de Craig passa à plusieurs reprises de Gigi à sa mère.

– Michelle, ça fait 17 ans. Qu'espères-tu exactement ?

– Que tu t'occupes d'elle cet été, c'est tout, répondit-elle calmement.

Craig reposa ses yeux vers Gigi. Il s'excusait d'avance pour ce qu'il allait dire.

– Tu peux obtenir ce que tu veux de ton mari, mais je ne le suis pas. Tu veux que je m'occupe d'elle ? Il fallait m'appeler il y a 17 ans. Moi aussi je suis marié aujourd'hui et j'ai même un fils. Et contrairement à toi, tout va bien.

– Ce n'est pas mon problème, Craig, répondit Michelle calmement..

Elle ne paraissait pas le moins du monde embarrassée par la situation.

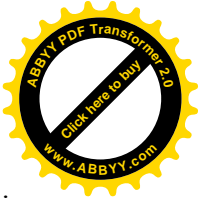
– C'est ta fille, aussi. Tu dois te comporter en adulte responsable. Et je suis désolée si cela brise ta petite vie harmonieuse.

Craig serra les poings, tentant de ravalier sa colère, mais le timbre de sa voix trahissait ses sentiments.

– Tu crois pouvoir me dire ce que je suis censé faire après 17 ans d'absence ? 17 ANS ? Tu ne manques pas de culot, ça, je ne peux pas le nier. Mais l'adulte irresponsable dans l'affaire, c'est toi, pas moi. C'est toi qui aurais dû appeler il y a 17 ans, pas moi. C'est toi qui balances ta fille dans les bras d'un parfait inconnu, car tu n'es incapable de gérer tes problèmes.

Le visage de Michelle se durcit. Elle ne jeta pas un regard à sa fille, comme si elle était devenue invisible.

– Au cas où tu l'aurais oublié, c'est aussi ta fille, rappela Michelle.



– C'est là où tu trompes, intervint Craig. Une fille, ça s'élève, ça se nourrit. On lui apprend à faire du vélo, à nager, on la regarde faire ses premiers pas, on la console quand elle a le cœur brisé. Ce n'est pas qu'une putain d'histoire d'ADN.

Gigi sentit sa gorge se nouer. Sa mère n'avait pas été particulièrement présente dans sa vie. C'était son père qui lui avait appris à faire du vélo, qui lui avait acheté un chiot, qui l'avait aidé à faire ses devoirs. Où était sa mère à ses moments là.

– Je suis désolé, Craig, mais dans le cas présent, ce n'est qu'une putain d'histoire d'ADN, comme tu dis.

Michelle avait alors prié sa fille d'aller s'asseoir dans la zone de départ, le temps qu'ils terminent cette discussion. Gigi avait pris son sac et était partie d'un pas peu assuré.

Elle attendait maintenant depuis un bon quart d'heure, mais elle avait l'impression que cela faisait une éternité.

– Tu ne sais pas la chance que t'as, fit-elle à l'adolescent assis en face d'elle. Toi, au moins, tu connais tes parents. Je suis sûre que tu pars pas dans un pays inconnu pour faire connaissance avec ton père, mais plutôt pour t'amuser avec des potes.

Elle regarda une jeune femme lire une revue un peu plus loin avant de reporter son attention sur l'inconnu.

– Suis sûre que tu ne comprends rien à ce que je dis.

Il esquissa un sourire à sa réflexion.

– En plus, tu te fous de moi.

Elle poussa un soupir, puis tenta de voir par la porte d'entrée si elle apercevait ses parents. Parents. Elle répéta ce mot dans sa tête plusieurs fois. Elle tentait de se faire à cette idée. Après tout, Craig avait l'air plutôt cool. Avec un peu de chance, il l'était vraiment. Elle se questionna sur sa femme et son fils. De quoi avaient-ils l'air ? Ils formaient peut-être une petite famille modèle et elle venait brisait ce beau rêve. Elle mettait un terme à une vie de famille paisible, situé dans un quartier bourgeois de Londres. Pourquoi cela lui arrivait-il à elle ? C'était le genre de truc qui n'arrivait qu'à la TV ou dans les films, mais pas dans la vraie vie.

Elle prit un élastique pour s'attacher ses cheveux, chercha dans son sac son lecteur MP3. un peu de musiques lui changera les idées. Elle tenta de trouver une bonne chanson, une chanson rythmée. Elle sautait toute celle qui parlait d'amour. Le dernier Sean Paul ? Encore une histoire de fille sans intérêt. Madonna ? Pas d'humeur. Elle passa les chansons les unes après les autres avant d'abandonner. Elle n'arriverait pas à oublier, même pour quelques secondes la raison de sa présence dans cet aéroport.

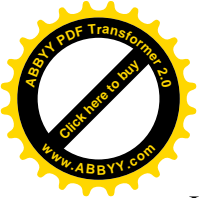
Elle aimerait être chez elle. Elle aurait pris son vélo pour rejoindre Tom et Tammy chez eux. Il aurait glandé devant la TV, peut être fait un ciné, il se serait baigné dans la nouvelle piscine que leurs pères venaient d'installer dans le jardin et pour finir, ils se seraient installés à la terrasse d'un café et se seraient moqués des passants.

Au lieu de cela, elle était là, stressée, attendant que deux adultes qu'au fond, elle connaissait à peine, décident de son sort. Ou plutôt se mettent d'accord. Car pour sa mère, c'était tout décidé. C'était une femme de poigne, qui avait l'habitude d'user de la force pour obtenir ce qu'elle voulait. Michelle dirigeait un hôtel de luxe et se préparait à créer sa propre franchise. Elle travaillait autant qu'elle le pouvait. Gigi avait toujours pensé que la fille devait être incluse dans le package. Pour être une femme accomplie, il fallait un business qui tourne et une petite vie de famille modèle. La vérité était bien plus horrible, et pourtant, Gigi pensait que c'était infaisable. Au lieu d'être compris dans le forfait, elle était une option obligatoire. Gigi regrettait qu'elle ne soit pas fait avortée, elle n'aurait pas eu cette vie pourrie.

– Alors, tu ne connais pas ton père ?

Gigi sursauta avant de réaliser que c'était le garçon assis face à elle qui venait de parler.

– Quoi ? Tu croyais que j'avais pas compris ?



Il éclata de rire.

- Si ça peut te rassurer, je suis bien un étranger. Chinois pour être plus précis.
- Ah ouais ? C'est quoi ton nom alors ?

Gigi prit un air suspicieux.

- Chen Jung.
- Qui me dit que tu viens pas l'inventer ?
- J'aurais pris Chang, alors. Je serais tombé dans le cliché que les Occidentaux ont.

Gigi ne releva pas. Trente secondes, elle eut l'impression d'être redevenue une adolescente sans problèmes.

- Alors, reprit Chen Jung, il est comment ton père biologique ?
- Je ne sais pas, je viens à peine de le rencontrer.
- Et t'es pas curieuse ? J'veux dire, moi, je pourrais pas rester là et attendre.

Gigi réalisa soudain à quel point il avait raison, à quel point c'était stupide qu'elle reste assise là à attendre qu'on lui dise quoi faire.

- Moi non plus, je ne peux pas.

Gigi se leva et fébrilement, rechercha sa mère. Elle la trouva au café. Elle avança d'un pas décidé vers elle. Sans jeter un regard à Craig, elle se positionna face à sa mère.

- Chérie, je t'ai dit de t'attendre dans la zone de départ.
- Il est hors de question que je parte avec lui. Je veux rester avec papa.

Sa voix tremblait quand elle prononça ses mots. Jamais elle n'avait eu aussi peur de sa vie.

- Je suis désolé, Gigi, mais tu n'as pas ton mot à dire, répliqua froidement sa mère.

Craig prit Gigi par le bras. Elle tremblait de tout son corps. Ses yeux étaient embués de larmes.

- Tu peux rester avec ton père si tu veux, lui dit-il d'une voix apaisante.
- C'est vrai ? bredouilla Gigi.
- Bien sûr.
- Bien sûr que non, s'énerva Michelle. Arrête de lui faire croire n'importe quoi.

Le regard doux qu'il avait envers Gigi se transforma en un regard glacial.

- Mais pour qui tu te prends ? Tu joues avec la vie de ta propre fille. Tu devrais te préoccuper de ce qu'elle veut.

Michelle se pencha en avant

- Tu cherches simplement à te défilier, vociféra-t-elle.

Gigi partit en courant du café. Elle voulait disparaître. S'enfuir loin d'ici, loin de sa vie. Elle se précipita dans les toilettes et s'y enferma. Les larmes qui lui coulaient le long des joues se transformèrent en sanglots. Elle n'arrivait plus à respirer, elle étouffait. Pourquoi lui faisait-on ça, à elle ? Elle n'avait pourtant rien fait de mal.

Elle entendit frapper à la porte. Sa respiration se bloqua quelques secondes.

- Ça va, là-dedans ?

Gigi renifla. Elle avait terriblement chaud et se sentait tout d'un coup, terriblement stupide.

- Ouais.

Sa voix était un murmure. Elle se demanda quelques secondes si la fille l'avait entendue.

- Si tu le dis.

Gigi entendit ses pas. Elle avait du mal à respirer, tellement elle était stressée. Mais que faisait-elle bon sang.

Soudain, elle s'arrêta de marcher.

- Tu es sûre que ça va ?

Gigi retint alors involontairement complètement sa respiration. Ne pouvait-on pas la laisser tranquille, une bonne fois pour toutes ? Elle vit un petit carton blanc apparaître. Elle le ramassa et le lut sans rien dire.



– C'est mon numéro de téléphone, commença la jeune femme. Si jamais tu te sens l'envie de parler. Je suis aussi bloquée dans cet aéroport alors tu sais, on pourra se parler.

– J'ai pas besoin d'une âme charitable, répliqua Gigi.

– Si tu me connaissais, tu saurais que ce n'est pas le cas. Moi, personne n'a jamais été là pour moi, on ne m'a jamais écoutée. Aujourd'hui, un ami à moi vient de me faire remarquer que j'étais asociale. Et, je crois qu'il a raison. Et je crois que si quelqu'un s'était intéressé à moi, je n'en serais pas là aujourd'hui, alors si je peux éviter à quelqu'un d'avoir une vie aussi misérable que la mienne, pourquoi pas ?

Maintenant que je viens de raconter à une gamine ma pauvre vie, je vais me taire et te laisser. Tu sais quoi faire, si tu veux me voir.

Gigi l'entendit quitter les toilettes. Elle fit tourner le carton blanc dans ses mains avant de le mettre dans sa poche. Elle préféra attendre encore un peu, être sûre qu'il n'y avait personne avant de se décider à quitter les toilettes. Elle se passa un peu d'eau sur le visage, améliora son maquillage puis poussa la porte.

Elle sursauta en le voyant lui tendre une glace.

– Ma sœur dit toujours que cela lui remonte le moral.

Chen Jung lui sourit. Gigi prit doucement la glace. Elle chuchota un léger merci qu'il n'entendit pas. Il eut conscience qu'elle avait dit quelque chose, mais il n'était pas assez doué pour comprendre aussi bas une langue étrangère.

Ils firent quelques pas ensemble pour aller s'asseoir sur le banc. Gigi jeta quelques coups d'œil vers le café où se trouvaient ses parents.

– Elle n'est même pas partie me chercher.

Elle avait prononcé ses mots plus pour elle que pour lui. Elle avait toujours su qu'elle comptait peu pour sa mère, mais au fond, elle avait toujours espéré se tromper. Elle tentait désespérément d'attirer son attention, de lui plaire. Sans succès. Sa mère était toujours plus exigeante, ou alors, elle se désintéressait complètement d'elle.

Gigi avait tout testé : elle avait eu de mauvais résultats en cours, d'excellents, elle avait séché comme elle avait suivi assidûment, elle avait fréquenté les gens de bonne famille et les gosses à problèmes. Elle s'était mis plus d'une fois dans des situations gênantes ou risquées ou bien elle se comportait en petite fille modèle, elle avait hurlé, criée, tout cassée, puis n'avait plus prononcé un mot pendant des mois. Rien n'y faisait. Quoiqu'elle fasse, sa mère ne réagissait pas. Tout ce qu'elle réussissait à faire, c'était blesser son père. Du moins, celui qui l'avait élevé.

Elle ne savait plus à quel saint se vouer. Devait-elle toujours l'appeler papa ? Comment devait-elle appeler Craig ? Et comment prenait-il la nouvelle ? Il devait la détester, assurément.

Elle passait son temps à se poser les mêmes questions. Elle avait beau les tourner dans tous les sens, rien n'y faisait.

– Ta glace fond.

Gigi se tourna vers Chen Jung. Elle pensa au petit bout de carton blanc qu'elle avait mis dans sa poche, à cette femme prête à jouer le rôle de sa mère, et qui ne savait même pas à quoi elle ressemblait. Gigi se rendit compte que de parfaits étrangers avaient été bien plus attentionnés que sa propre famille. Elle lécha la glace. Chen Jung se leva quand on annonça l'embarcation de son vol.

– C'est le tien ? demanda Gigi.

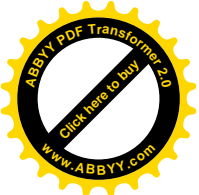
La question était stupide, mais elle l'avait quand même posé.

– Ouais. C'était sympa de faire ta connaissance.

Gigi se leva à son tour.

– On pourrait se reparler. Par internet.

– Ouais, ce serait cool.



Gigi sortit un papier et un crayon de son sac avec un peu de difficultés. Elle sentait la glace coulait sur ses mains. Chen Jung lui écrivit son adresse et son e-mail.

– Je t’accompagne jusqu’à l’embarcation.

Ils marchèrent un peu ensemble. Gigi s’excusa pour lui avoir un peu imposé ses problèmes. Elle lui fit signe de la main quand il s’éloigna, lui promit de lui écrire le plus vite possible.

Gigi avait bien conscience qu’il avait agi ainsi pour tenter de la consoler, mais cela ne la déranger pas. D’habitude, personne ne tentait de la consoler.

Elle le regarda s’éloigner. Elle allait finir sa glace et quitter cet aéroport à son tour.